

Prologue

Joshua Poldark mourut en mars 1783. En février, sentant sa santé décliner, il fit venir son frère de Trenwith. Charles arriva à cheval, sans hâte, par un après-midi froid et gris. Prudie Paynter – cheveux gris, visage sombre – l'introduisit aussitôt dans la chambre où Joshua était couché dans un grand lit-armoire. Charles examina du coin de ses petits yeux bleus la chambre sale et en désordre. Relevant les pans de son habit, il s'affala dans un fauteuil d'osier qui craqua sous son poids.

— Eh bien, Joshua... Quand penses-tu être de nouveau sur pied?

— J'imagine que c'est le cimetière qui aura l'avantage!

— Sottises! dit Charles, se voulant rassurant. La goutte n'a jamais tué personne.

Joshua haussa un sourcil ironique. Il y avait des années que les deux frères avaient peu à se dire et, pour leur dernière rencontre, la conversation était difficile à alimenter. L'aîné, Charles, chef de famille et personnalité respectée dans le comté, qui avait reçu en héritage la maison, les terres et la majorité des intérêts miniers, n'avait jamais pu tout à fait chasser l'impression que son frère cadet le méprisait. Pour lui, Joshua avait toujours été une épine dans son pied.

Joshua, esprit cynique et sans illusions, n'avait pas eu à se plaindre de la vie ou de son frère.

— Enfin, mon vieux, reprit Charles, tu es encore jeune. Deux ans de moins que moi! Et je me porte bien!

— Oui, deux ans nous séparent, mais j'ai vécu deux fois plus que toi.

— Cette maudite guerre n'est pas encore terminée. Les prix ont subi une hausse, mais j'aimerais que celui du cuivre monte de la même façon que le beurre ou la farine! Nous envisageons de creuser une nouvelle galerie à Grambler, à cent quarante mètres. Cela couvrira peut-être la première mise de fonds, mais j'en doute. Comment ont été tes récoltes, cette année?

— C'est à propos de la guerre que je voulais te voir, dit Joshua, s'efforçant de retrouver son souffle. Dans quelques mois, la paix sera revenue, Ross reviendra et je ne serai probablement plus là pour l'accueillir. Je voudrais que tu veilles à tout jusqu'à son retour.

— Je dispose de peu de temps, tu sais...

— Cela ne t'en prendra pas beaucoup, je n'ai pratiquement rien à laisser. Sur la table, près de toi, il y a une copie de mon testament dont Pearce détient l'original. Lis-le.

De sa grosse main maladroite, Charles saisit une feuille de parchemin.

— Quand as-tu eu des nouvelles de Ross pour la dernière fois? demanda-t-il. Que faut-il faire s'il ne revient pas?

— Le domaine ira à Verity. Qu'elle vende si elle trouve des acquéreurs. Elle héritera également de ma part sur Grambler. Elle est la seule de la famille qui m'ait témoigné de la sollicitude depuis le départ de Ross... Mais Ross reviendra, affirma Joshua en s'essuyant le nez sur le drap douteux. J'ai eu de ses nouvelles depuis que le combat a cessé.

— Il y a encore des risques.

— J'ai une impression, une conviction. Tu veux prendre un pari qui se terminera quand nous nous retrouverons? Je suis persuadé qu'il y aura une sorte d'unité dans le Nouveau Monde.

Charles scruta le visage raviné au teint brouillé qui avait autrefois été si beau. Il était un peu soulagé que Joshua ne se montrât pas plus exigeant, mais il mit un certain temps à se détendre. Cette insouciance sur un lit de mort le choquait.

— Le cousin William est venu nous voir l'autre jour, dit-il. En apprenant ta maladie, il a proposé de t'apporter sa consolation spirituelle, car tu ne te soucies sans doute pas d'appeler le révérend Odgers. Après tout, William est de la famille.

— C'est bien de lui! grimaça Joshua. Je ne veux pas le voir. Si cela me soulageait de confesser mes péchés, je préférerais me confier à Odgers, ce pauvre diable mort de faim! En fait, je ne veux voir ni l'un ni l'autre.

— Si tu changes d'avis, envoie Jud avec un message.

— J'ai vécu à ma façon et, par Dieu, j'en ai profité! Pourquoi vouloir maintenant pleurnicher hypocritement? Je ne regrette rien pour moi et je ne veux pas que quelqu'un le fasse à ma place. Je me charge de ce qui va arriver, c'est tout.

Un silence plana dans la chambre. Dehors, le vent remuait les ardoises du toit.

— Les Paynter négligent ta maison, observa Charles. Pourquoi n'engages-tu pas quelqu'un de confiance?

— Je suis trop vieux pour changer d'âne. Ross aura tôt fait de remettre de l'ordre.

Charles bougonna, l'air incrédule. Il n'avait pas une très haute opinion des capacités de Ross.

— Il est à New York, tout à fait remis de ses blessures, expliqua Joshua. Par chance, il a échappé au siège de Yorktown. Tu sais qu'il est capitaine au 62^e régiment d'infanterie.

— Francis m'est d'une grande aide, riposta Charles. Ross en ferait autant pour toi s'il était ici au lieu de gambader en Amérique.

— As-tu vu Elizabeth Chynoweth ces jours-ci, ou entendu parlé d'elle?

— Qui est-ce?

— La fille de Jonathan Chynoweth. Tu la connais. Une enfant mince et blonde. Ross parle toujours d'elle. Il espère qu'elle sera ici à son retour et je crois que ce serait une bonne chose. Un mariage le stabiliserait et elle ne pourra trouver garçon plus convenable – ce que je ne devrais pas dire puisque je suis son père!

— Il faut que je te quitte, dit Charles en se levant péniblement. J'espère que ton fils s'assagira, avec ou sans mariage. Il avait de mauvaises fréquentations.

— Tu vois les Chynoweth? insista Joshua, qui refusait de se laisser détourner de ses idées par des allusions à ses propres faiblesses.

— On les rencontre ici et là! Verity et Francis les ont aperçus à une réception, cet été... Dieu me damne si ce n'est pas Choake, ajouta-t-il en regardant par la fenêtre. Il faut que je m'en aille, mais je ne te laisse pas seul.

— Il ne vient que pour constater à quelle vitesse ses pilules m'achèvent. À moins que ce ne soit pour me parler politique, ce dont je me moque totalement!

Pour une fois, Charles déplaça rapidement son gros ventre, ramassa son chapeau et ses gants à crispins. Debout, mal à l'aise près du lit, il s'interrogeait sur la façon convenable de prendre congé, tandis que le cliquetis des sabots d'un cheval se faisait entendre.

— Dis-lui que je ne veux pas le voir, pesta Joshua. Qu'il donne ses potions à Prudie!

— Alors, au revoir, dit Charles hâtivement en sortant de la chambre.

Joshua resta seul. Il avait vécu de nombreuses années seul après le départ de Ross. Mais, depuis des mois qu'il était alité, ces heures commençaient à le déprimer.

Il évoqua Grace, sa femme depuis longtemps disparue. Elle avait été son porte-bonheur. De son vivant, tout avait bien marché. La mine avait été prospère, la construction de la maison avait été entreprise dans l'orgueil et l'espérance, deux fils solides avaient agrandi la famille, Joshua s'était assagi, se promettant de rivaliser avec Charles dans tous les domaines. Il avait édifié sa maison avec la volonté d'enraciner la branche cadette des Poldark aussi solidement que possible à Trenwith.

Avec la mort de Grace, la chance s'était envolée. La maison était inachevée lorsque la mine s'était tarie, et Grace avait emporté le stimulant qui encourageait Joshua. La maison était restée en l'état, puis la mine de Wheal Vanity avait été fermée et le petit Claude était mort.

Joshua entendait son frère discuter avec le docteur Choake à la porte d'entrée. La colère l'envahit. Ils parlaient de lui, sans doute, en hochant la tête et en disant qu'on ne pouvait s'attendre à autre chose de sa part. Il secoua la cloche placée près de son lit et guetta avec impatience le claquement des savates de Prudie.

Quand elle parut, hésitante, sur le seuil, il cligna vers elle ses yeux de myope dans la lumière qui diminuait.

— Apporte des chandelles. Tu veux que je crève dans l'obscurité? Et dis à ces deux bonshommes de partir.

Prudie se vouïta comme un oiseau de mauvais augure et sortit. Joshua chercha sa canne, prêt à se lever pour marcher jusqu'à ses visiteurs. Mais les voix s'élevèrent pour des adieux, et Joshua perçut le bruit des sabots d'un cheval s'éloignant vers le ruisseau.

Restait Choake. Un manche de cravache heurta le battant de la porte et le médecin entra. Originaire de Bodmin, Choake avait exercé à Londres, épousé la fille d'un brasseur et était rentré dans son comté natal après avoir acheté une petite propriété près de Sawle. C'était un homme de haute taille aux sourcils épais et gris, à la bouche nerveuse. Dans la petite société locale, son expérience de la capitale lui conférait un certain prestige. On avait l'impression qu'il avait adopté les idées scientifiques modernes. Il était le médecin de plusieurs sociétés minières régionales et maniait le bistouri sans hésiter.

— Eh bien, dit Choake. Nous avons eu une visite? Nous nous sentirons certainement mieux après avoir vu notre frère.

Il prit le pouls de son malade entre ses doigts épais.

— Toussez...

Joshua obéit à contrecœur.

— Notre état n'a pas changé, constata le médecin. La température est stationnaire. Avons-nous pris nos pilules?

— Charles est deux fois plus gros que moi, pourquoi ne le soignez-vous pas?

— C'est vous qui êtes malade, monsieur Poldark.

Soulevant le drap, il se mit à palper la jambe enflée de son malade.

— Notre jambe gauche a nettement diminué de volume, mais il y a encore trop d'eau dans les deux jambes. Si seulement nous pouvions arriver à la faire pomper par le cœur... Voyons, vous ai-je fait une saignée la dernière fois?

— Oui.

— Bon, c'est inutile aujourd'hui. Notre cœur a tendance à s'accélérer. Contrôlez votre bile, monsieur Poldark. Un caractère égal aide le corps à sécréter les sucs nécessaires.

— Dites-moi, savez-vous quelque chose des Chynoweth? J'ai posé la question à mon frère, mais il m'a répondu de façon évasive.

— Les Chynoweth? Je les vois de temps à autre, mais je ne suis pas leur médecin traitant et nous ne nous fréquentons pas.

— Je pressens une entourloupe de Charles, dit Joshua à haute voix. Voyez-vous Elizabeth?

— Leur fille? Elle va bien.

— Nous avons, son père et moi, conclu un accord à son sujet.

— Vraiment? Je n'en ai pas entendu parler.

Joshua se redressa sur ses oreillers. Sa conscience avait commencé à le tourmenter. Il était tard pour développer cette faculté longtemps endormie, mais il aimait Ross et, durant sa maladie, il s'était interrogé s'il n'aurait pas dû mieux préserver les intérêts de son fils.

— Demain, j'enverrai Jud demander à Jonathan de venir me voir, murmura-t-il.

— Je doute que M. Chynoweth soit libre, c'est l'époque des sessions trimestrielles. Ah! voici la lumière!

Prudie Paynter entra à pas pesants, portant deux chandelles. La lumière éclairait son visage rouge et transpirant.

Après le départ du médecin, Joshua resta seul une fois de plus. S'il insistait sur la sonnette, Jud ou Prudie se présenterait avant l'heure du coucher et, après cela, il n'y aurait plus personne. Joshua savait qu'ils passaient la majeure partie de leurs soirées à boire et que, parvenus à un certain stade, rien ne les ferait bouger. Mais il n'avait plus comme autrefois l'énergie de les secouer.

Tout aurait été différent si Ross avait été là et, sur ce point, Charles avait en partie raison. C'était Joshua qui avait encouragé son fils à s'en aller. Selon lui, il fallait laisser les garçons creuser leur propre chemin. Il se refusait aussi à voir son fils traîné en justice pour voies de fait, ivresse et tout le reste, car alors aurait été soulevée la question des dettes de jeu.

Voilà pourquoi Joshua était seul. Il rejoindrait bientôt sa femme.

Le vent se levait. Au froid paisible allaient succéder la pluie et l'orage.

Joshua s'assoupit. Il rêva qu'il marchait au bord de Long Field, avec la mer à sa droite et un vent fort qui soufflait dans son dos. Le soleil le réchauffait et l'air apportait l'odeur du vin échappée d'une cave.

Dehors, les dernières lueurs du jour quittaient le ciel. Le vent d'ouest fraîchit, s'immisçant dans les mines en ruine, sur la colline, faisant bruisser les pommiers, soulevant un coin de chaume dans une grange, chassant une éclaboussure de pluie à travers un volet brisé de la bibliothèque où des rats méfiants furetaient parmi les vieux meubles. Une grille battait sur ses gonds. Dans la cuisine, Jud déboucha la seconde bouteille de gin et Prudie jeta une bûche dans l'âtre.

1

Le vent soufflait. Le ciel pâle de l'après-midi était parsemé de nuages, la route poussiéreuse était jonchée de feuilles. Cinq personnes occupaient le coche. Un homme mince, style employé de bureau, au visage maigre et au costume lustré, était assis près d'une femme replète qui serrait contre elle un paquet de lainages rose et blanc d'où surgissaient les traits boudeurs et fripés d'un bébé. Les autres voyageurs étaient un ecclésiastique d'un certain âge et un autre homme plus jeune.

Le pasteur était un petit homme sec, sévère dans son costume de clergyman de belle qualité. Son visage allongé, dénué d'humour, aux lèvres minces, était couronné de cheveux tirés en arrière qui bouclaient derrière les oreilles.

À un quart d'heure de Truro, les chevaux ralentirent pour monter au pas la pente raide de la colline, le jeune homme leva le nez de son livre et croisa le regard du pasteur.

— Excusez-moi, monsieur, dit le clergyman d'une voix coupante, votre visage m'est familier, mais je ne parviens pas à me rappeler où nous nous sommes rencontrés. Oxford, peut-être?

Le jeune homme était grand et mince, une cicatrice lui barrait la joue. Il portait une jaquette croisée, plus courte devant, et une culotte de cheval marron. Ses cheveux aux reflets de cuivre sombre étaient coiffés en arrière et noués par un ruban noir.

— Vous êtes le révérend Halse, n'est-ce pas? dit-il.

L'employé de bureau qui les avait écoutés adressa une grimace expressive à sa femme. Recteur de Towerdreth, vicaire de Saint Erme, directeur de l'école secondaire de Truro, grand

bourgeois de la ville et ancien maire, le révérend Halse était une personnalité.

— Ah! vous me connaissez! dit-il, flatté. J'ai habituellement la mémoire des physionomies... Mais la maturité change les traits et j'ai eu tant d'élèves... Êtes-vous Hawkey?

— Poldark.

Les yeux du pasteur se plissèrent dans l'effort qu'il faisait pour se souvenir.

— Francis, n'est-ce pas? Je pensais...

— Non, Ross. Francis, mon cousin, est toujours resté ici. Quant à mon éducation, elle s'est, je le crains, terminée quand j'avais treize ans.

Les souvenirs affluèrent.

— Ross Poldark, oui! Vous avez changé. Vous étiez discipliné, je devais fréquemment vous corriger. Puis vous vous êtes enfui.

Le petit employé de bureau avait entendu parler des Poldark, de Joshua surtout qui, dans les années 1850, avait la réputation d'être un danger pour toute femme, mariée ou non. Celui-ci devait être son fils. Un visage insolite aux pommettes hautes et à la bouche large qui donnaient à Ross un air faussement endormi.

— Francis va bien, je suppose? dit Halse revenant à l'attaque. Est-il marié?

— Pas à ma connaissance, mais je viens de passer quelque temps en Amérique.

— Mon Dieu! Quelle erreur déplorable, cette guerre! J'y étais absolument opposé. Vous y avez assisté?

— J'y ai participé!

— Vous êtes un conservateur, remarqua Halse.

— Un soldat.

— Ce n'est pas la faute des soldats si nous avons perdu. En fait, le cœur de l'Angleterre n'y était pas. Chez nous règne un vieillard abandonné qui ne durera plus longtemps. Le prince a des vues différentes.

Le coche se mit à cahoter dans les ornières. Le bébé pleura. Au pied de la colline, le cocher donna un coup de trompe, et tourna dans Saint Austell Street. Il y avait peu de monde dans

les boutiques, comme tous les mardis après-midi. La voiture tourna pour franchir la rivière sur un pont étroit, rebondit sur les pavés et s'arrêta enfin devant l'auberge du Lion-Rouge.

Dans la bousculade qui s'ensuivit, le révérend Halse sortit le premier et, après un salut sec, s'éloigna à pas rapides entre les flaques d'eau. Poldark se leva pour le suivre et l'employé de bureau remarqua pour la première fois qu'il boitait.

— Puis-je vous aider, monsieur? offrit-il en posant ses colis.

Le jeune homme refusa en remerciant et descendit de voiture en s'appuyant sur l'épaule du postillon.

La pluie commençait à tomber, fine, balayée par le vent qui soufflait en rafales intermittentes. Ross regarda autour de lui. Tout lui était si familier. Truro avait autrefois été un centre vital pour Ross et sa famille. À la fois port, place de commerce et lieu de rencontre à la mode, la ville s'était rapidement développée au cours des dernières années, de nouvelles maisons imposantes avaient poussé au milieu des anciennes, témoignant qu'elle avait été adoptée comme cité résidentielle par quelques familles puissantes de Cornouailles.

Ross entra en boitillant dans l'auberge.

— Mon serviteur devait venir à ma rencontre, dit-il. Jud Paynter, de Nampara.

Le patron le scruta de ses yeux de myope.

— Oui, nous le connaissons bien, monsieur, mais nous ne l'avons pas vu aujourd'hui! Gamin, tu connais Paynter, va voir s'il est à l'écurie ou demande s'il y est venu aujourd'hui.

Ross commanda un verre de cognac et il buvait quand le garçon revint dire que personne n'avait vu Paynter.

— C'était pourtant entendu. Enfin, tant pis! Pouvez-vous me louer un cheval de selle?

Le patron frotta le bout de son long nez.

— On a une jument qui nous a été laissée il y a trois jours pour paiement d'une dette. Je ne vois pas d'inconvénient à vous la prêter si vous pouvez me fournir des références.

— Je m'appelle Poldark, je suis le neveu de M. Charles Poldark, de Trenwith.

— Ah bon! J'aurais dû vous reconnaître, monsieur... Je vais vous faire seller la jument tout de suite.

— Non, attendez... Il fait encore jour. Qu'elle soit prête dans une heure.

Ross sortit et tourna dans l'étroite ruelle. Au bout, il prit à droite et, après avoir dépassé l'école où il avait fait de médiocres études, il s'arrêta devant une porte marquée « Nat G. Pearce, Notaire ». Il sonna. Une femme vint lui ouvrir.

— Maître Pearce n'est pas bien aujourd'hui, je vais voir s'il peut vous recevoir.

Elle grimpa l'escalier de bois et, un instant plus tard, par-dessus la rampe d'acajou rongé, elle invita Ross à monter.

Nat Pearce était assis dans un fauteuil du salon en face d'une large cheminée. C'était un gros homme au visage lourd, au teint coloré dont la rougeur s'accroissait sous l'effet de la chaleur.

— En voilà une surprise, monsieur Poldark! Quel plaisir! Pardonnez-moi de rester assis. Toujours la même histoire et chaque accès de goutte semble pire que le précédent. Prenez un siège.

Ross serra sa main moite et choisit le fauteuil le plus éloigné du feu. La chaleur était intolérable et l'atmosphère sentait le renfermé.

— Vous rappelez-vous que je vous ai écrit pour vous annoncer mon retour cette semaine?

— Ah, oui!... Capitaine Poldark! Cela m'avait échappé. C'est gentil de me rendre visite en passant.

Pearce ajusta sa perruque courte qui, selon la tradition de sa profession, comportait un toupet haut sur le devant et une longue boucle nouée à l'arrière.

— Je vis seul, capitaine. Depuis que ma fille s'est tournée vers une secte méthodiste, elle se rend presque chaque soir à une réunion de prières. Voulez-vous partager un verre avec moi?

— Je ne peux pas rester longtemps, refusa Ross. J'ai hâte de me retrouver chez moi, mais j'ai préféré venir vous voir avant. J'ai reçu votre lettre quinze jours seulement avant de quitter New York.

— Quel retard! Quel choc vous avez dû éprouver! Et vous avez été blessé. Sérieusement?

Ross étendit sa jambe et demanda :

— D'après votre lettre, mon père est mort en mars. Qui a géré la propriété depuis, mon oncle ou vous?

Pearce lissa d'un air distrait les parements de sa veste.

— Vous tenez à ce que je sois franc?

— Bien entendu.

— Eh bien, quand nous nous sommes occupés des affaires de votre père, nous nous sommes aperçus qu'il n'y avait pas grand-chose à gérer... Tout vous était naturellement légué. Je vous remettrai une copie du testament. Au cas où vous auriez disparu avant votre père, tout devait revenir à sa nièce Verity. Oh, cette jambe m'élançait affreusement.

— Je n'ai jamais tenu mon père pour un homme riche. Il a été enterré à Sawle?

Le notaire considéra son visiteur avec acuité.

— Vous envisagez de vous installer à Nampara, capitaine?

— Oui.

— Si je peux vous aider, j'en serais très heureux. Vous trouverez sans doute le domaine un peu négligé... Je n'y suis pas allé moi-même, à cause de ma jambe, mais mon clerc y a fait un tour. Votre père était en mauvaise santé ces derniers mois et rien n'était entretenu comme cela aurait dû l'être. Votre oncle non plus n'est plus tout jeune. Paynter est-il venu vous chercher avec un cheval?

— Je l'attendais, mais il ne s'est pas montré.

— Pourquoi ne pas passer la nuit chez nous, cher monsieur? Ma fille sera de retour à temps pour nous préparer un petit souper. Nous avons du porc, je le sais. Et un excellent lit à vous offrir. Que dites-vous de mon idée?

Ross sortit un mouchoir et s'épongea le front.

— C'est très gentil à vous mais, si près de chez moi, je préfère me rendre tout de suite à Nampara.

Pearce soupira et tenta de se redresser.

— Aidez-moi, voulez-vous? Je vais vous remettre une copie du testament que vous pourrez emporter.

À cette heure, le dîner aurait normalement dû être terminé à Trenwith. Quand les Poldark étaient seuls, il durait peu de temps, mais les circonstances étaient exceptionnelles. À cause des invités, le repas avait été servi dans le hall, une pièce trop vaste et exposée aux courants d'air.

Dix personnes étaient assises autour de la longue table de chêne étroite. À l'extrémité, Charles, avec sa fille Verity à sa gauche. À sa droite, Elizabeth Chynoweth et, auprès d'elle, Francis, le fils de Charles. Il y avait ensuite M. et Mme Chynoweth, et au bout de la table, tante Agatha émiettait des sucreries pour les mâchonner entre ses mâchoires édentées. De l'autre côté, le cousin William était en conversation avec le docteur et Mme Choake.

— Je me demande pourquoi nos tourtereaux ne se marient pas demain au lieu d'attendre plus d'un mois, s'écria Charles, rompant le silence qui accompagnait la dégustation des desserts. Que vous manque-t-il? Avez-vous peur de changer d'avis?

— Pour ma part, je suivrais volontiers ton conseil, avoua Francis, mais cela concerne aussi Elizabeth.

— Le délai d'un mois est déjà assez court, intervint Mme Chynoweth en tripotant le médaillon posé sur les belles incrustations de dentelle de sa robe.

Ses jolis traits étaient gâchés par un long nez âpre au gain. À première vue, on éprouvait un choc devant tant de beauté gaspillée.

— Jamais je n'arriverai à accepter d'abandonner ma pauvre enfant! Une femme revit chez sa fille le jour de son propre mariage. Je désire seulement que les préparatifs soient faits avec soin.

— Qu'a-t-elle dit? s'enquit Agatha.

— Bon, montrons-nous patients puisque les intéressés le sont, admit Charles. Et portons un toast à cet heureux couple!

— Tu en as déjà porté trois, observa Francis.

— Quatre est un chiffre porte-bonheur!

Les verres furent vidés au milieu des rires.

— N'y a-t-il pas quelqu'un à la porte? dit Verity.